

**BADINAGES.**

Dans un théâtre :  
Un quidam grincheux siffle à tort et à travers.  
Un de ses voisins, impatienté, lui allonge une maîtresse gifle...  
Le giflé, se levant, de toutes ses forces :  
— A bas la claquo !

Deux mots de la fin :  
Deux images pleines d'énergie :  
Monter à cheval comme M. z ppa.  
Tirer l'épée comme Damocles.

An Salon :  
— Qu'est-ce que ce tableau, là-bas ?  
— Une nature morte.  
— Allons-nous-en. J'ai horreur des sujets tristes.

Etonnant !  
Sur une boutique de Paris, on lit :  
*Corsets de matinée. — Corsets de ville. — Corsets de bal.*  
A quand le corset d'enterrement ?

Le cynisme ingénu des épithètes soulève toujours un monde de réflexions.  
Dans un cimetière des environs de Paris, on lit sur une tombe :  
**CI-GIT THEODORE X...**  
NÉCÉDÉ A L'AGE DE SIX MOIS.  
*« Seigneur, accordez à mes parents les années que vous m'avez retranchées ! »*

Et qui a rédigé cette prière égoïste?... Les parents de ce pauvre petit Théodore !

L'autre soir, dans un salon de Paris, on causait de spiritisme et des spirites.  
— Et vous, docteur, demanda tout à coup la maîtresse de la maison, en s'adressant à un célèbre chirurgien, croyez-vous aux esprits ?  
— Je m'en garde bien.  
— Et pourquoi ?  
— Pourquoi ? fit le docteur ; parce que, si je croyais aux revenants, je n'oserais plus exercer ma profession !

Entre amies :  
Toutes deux élégantes, mais arrivées à l'âge où la coquetterie exige le plus de soins, l'une d'elles se maquille un peu trop peut-être :  
*La première.*— M. is quelle âge avez-vous donc, ma chère ?  
*La seconde.*— Qu'importe ! on n'a jamais que l'âge que l'on paraît.  
*La première (Après un examen d'un quart de seconde).*— Tiens, e vous croyais plus jeune !

Un homme de peine arrive en grelottant chez son patron :

« Comment, lui dit celui-ci, de ce temps-là vous venez nu-pieds ? Vous n'avez donc pas de bas ?  
— Si, m'sieu, mais c'est ma femme qui les a mis : c'était son tour. »

Piron, se trouvant dans une loge à l'Opéra à côté d'une femme de la réputation la plus suspecte, et qu'il connaissait bien, ne cessait de jeter des yeux malins sur elle. Celle-ci, enfin, s'en impatienta et dit au poète avec humeur :  
« M'avez-vous assez considérée ?  
— Je vous regarde, répondit Piron ; je ne vous considère pas. »

Un plaideur était furieux contre un juge qui lui faisait perdre son procès : « C'est une oie, disait-il.  
— Non, puisqu'il a une cravate blanche.  
— Qu'est-ce que cela fait ?  
— Vous ne savez donc pas que, dans le monde, la cravate blanche est ce qui distingue l'homme de loi. »

Le vicomte de S... aborda un jour M. de Vaines en lui disant : « Est-il vrai, monsieur, que, dans une maison où l'on avait eu la bonté de me trouver de l'esprit, vous avez dit que je n'en avais pas du tout ? » M. de Vaines lui répondit : Monsieur, il n'y a rien de vrai dans tout cela ; je n'ai jamais été dans une maison où l'on vous trouvât de l'esprit, et je n'ai jamais dit que vous n'en aviez pas. »

Le maréchal de Grammont assiégeant une place, le gouverneur capitula après une légère résistance. Après la capitulation, le gouverneur dit au maréchal : « Je vous avouerai, en confidence, que je n'ai demandé à capituler que parce je manquais de poudre. »  
Le maréchal lui répartit : « Afin de vous rendre confiance pour confiance, je dirai, moi, que je ne vous ai accordé ce que vous m'avez demandé que parce que je manquais de plomb. »

— Enfoncé, la crémation.  
Voici, pour remédier à l'insuffisance des cimetières, un projet qui ne manque pas de gaieté, mais qui est, en tout cas, renouvelé des Egyptiens.  
Il ne s'agit de rien moins que de momifier les cadavres, de manière à pouvoir conserver chez soi la personne aimée.  
L'opération se fait dans une chaudière contenant du chlorure de calcium ; on chauffe le particulier à cent vingt-cinq degrés, et on enlève le corps, que l'on met à égoutter sur un plan incliné.

On trouvera bientôt cette recette dans les nouvelles éditions de la *Cuisinière bourgeoise*. Il faut, pour la compléter, laisser baigner le cadavre pendant vingt-quatre heures dans une solution froide de sulfate de sodium, et on obtient

une belle momie, propre comme un sou neuf, facile à accrocher dans un placard.  
Cette découverte est incomplète. Il faudrait que la momie puisse dire papa et maman, ce qui la rajouerait beaucoup.  
Edison est là !

— Les journaux d'outre-Rhin racontent une amusante anecdote, que nous reproduisons pour en faire profiter certains artistes par trop ambitieux :

Un artiste dramatique, pensionnaire d'une des premières scènes allemandes, était allé, l'autre jour, charmer le public d'une des douzaines de petites capitales de l'empire.  
Après la première représentation, le souverain du mit u-cule Etat s'associant aux suffrages de ses sujets, adressa à l'artiste, qu'il avait bien voulu recevoir dans sa loge, quelques paroles flatteuses qui semblaient présager un témoignage d'admiration plus expressif encore, vu que Son Altesse dispose de toute une ménagerie d'aigles, faucons, ours et autres animaux héraldiques, fort appréciés des disciples de Thespis.  
Toutefois, le comédien ayant joué trois soirs de suite, sans rien voir venir, s'impatienta et résolut de secouer la poussière d'une ville aussi ingrate.

Le lendemain matin, ayant commandé une voiture découverte, il se fit conduire à la gare, après avoir intimé l'ordre au cocher de passer devant le palais de l'Altesse Sérénissime.

C'était l'heure où le prince, selon son habitude, se promenait sous la véranda du palais, en compagnie d'un chambellan. Voyant arriver l'artiste, qui avait la mine assez peu contente. Son Altesse se tourna vers le courtisan et demanda : « Qu'est-ce qui prend donc à M. X... ? On dirait qu'il s'en va à la gare ! »

Pour toute réponse, le chambellan montra sa boutonnière, avec un petit sourire diplomatique.  
— Ah ! Ce n'est que cela ! Allez donc vite, chevalier, une décoration dans mon cabinet !

Un moment après, le chambellan était de retour avec une petite boîte. Le prince rappela l'artiste qui venait de passer et qui s'empressa de revenir sur ses pas. Sans lui laisser le temps de descendre, Son Altesse lui jeta la boîte, avec ces mots : « Puisque vous partez, prenez donc cela comme souvenir, et bon voyage ! »

Fort ému, le comédien bredouilla quelques mots de remerciement et s'éloigna. Mais à peine la voiture se fût-elle remise en marche qu'il se leva en criant : « Sérénissime, il y en a deux ! »

— Qu'a cela ne tienne ! répondit le prince généreux ; donnez l'autre au cocher !

M. le Président. « Clériché, avez-vous un état ?  
Clériché. — Quand j'ai des commissions à faire, je les fais ; quand je n'en ai pas, ma femme m'aide. »

Mot d'un brave curé à propos de la Fête-Dieu :  
— Mes chers paroissiens, s'écrie le bon prêtre, c'est dimanche prochain la Fête-Dieu. S'il pleut le matin, nous ferons la procession le soir ; et s'il pleut le soir, nous la ferons le matin !

**BAR A VENDRE**

A vendre, fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit. S'adresser au No. 172, rue St. Laurent.

**RESTAURANT ALICE**

**J. A. RENAUD, PROP.**  
COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.  
Repas à toute heure et servis à la carte.  
Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique.  
3 Fev.

**IMPRIMERIE**

DE  
**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'impressions, dans les deux langues, tels que : Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
  - En-Tête de comptes,
  - Lettres Funéraires,
  - Cartes d'affaires,
  - Cartes de visites,
  - Billets de Concerts
  - Circulaires,
  - Programmes,
  - Catalogues,
  - Factums,
  - Pamphlets,
  - Affiches,
  - Chèques, etc
- LE TOUT  
Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.  
Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.  
S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**  
**25 RUE STE-THERESE 25**  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

**LA NICHE.**

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenu par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

**CHLORURE DE CHAUX.**

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

**LESSI CONCENTRÉ.**

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.  
Adressez,  
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

**SIROP DU PRINCE DE GALLES.**

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.  
Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.  
C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.  
MONSIEUR,  
Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.  
Avec reconnaissance,  
DAME LUC TASSE,  
Épouse de LUC TASSE, Ecr.,  
Maître de Poste et Epicier  
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,  
MONSIEUR,  
Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est qu'à depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussis.  
Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.  
MICHEL CHARBONNEAU,  
forgeron,  
ET SON ÉPOUSE,  
4 Rue Perthuis  
Montréal, 9 avril 1881.